

LES ÉCRANS D'AFLAM - cycle 1 janvier-février 2019

« VOYAGES INITIATIQUES »

Mille soleils / Mafi Diop / 45min / Sénégal, France / 2013



1. « VOYAGES INITIATIQUES », UN CYCLE EN PARTENARIAT AVEC PLEXUS

Le voyage initiatique peut être vu comme une pérégrination dans laquelle une personne est confrontée à de nouvelles expériences, des rencontres et parfois des épreuves, qui la font grandir. Ce voyage consiste à partir d'ici pour explorer un ailleurs, se confronter à l'inconnu et à soi-même. En collaboration avec l'association Plexus, qui insuffle l'esprit du cycle, et avec la complicité du cinéma La Baleine, nous vous proposons d'explorer ce thème au travers de films tournés entre la France, la Palestine et le Sénégal.

La Pêche et l'olive de Abdelatif Belhaj et Lolita Bourdet, *Mille soleils* de Mafi Diop et *On reviendra l'été* de Pierre Giafferi sont les trois films phares de ce début d'année. Ces documentaires nous offrent des regards et questions sincères, ceux de la jeunesse et de cinéastes partis en voyage, au-delà des frontières et des époques. Au fil de leur périple, on peut être bousculés... les mémoires, les histoires de famille et les héritages de l'époque coloniale résonnent sur le chemin, entre humour et mélancolie. Au terme de ce voyage, vers l'autre et dans soi-même, il y a aussi de beaux apprentissages. Ces films nous montrent que les identités et les appartenances ne sont pas des limites rigides et imposées. Nos identités sont au contraire bien vivantes et plurielles, aussi fragiles que lumineuses.

• NOTRE PARTENAIRE PLEXUS

Créée en février 2013, l'association a pour objet de : soutenir la création, la production et la diffusion d'œuvres audiovisuelles, ainsi que toute création faisant intervenir l'image, le son, les arts plastiques, la littérature, la musique, la danse et le théâtre. Cette structure oeuvre à ce que l'éducation à l'image et la pratique artistique collective soient un moyen de connaissance et de partage des enjeux sociaux et économiques du monde contemporain et de son histoire en organisant des ateliers, stages, rencontres, expositions... Fondée à Montreuil, où elle a exercé ses premières années d'activité, dont la production de *La pêche et l'olive*, l'association Plexus est depuis 2018 établie à Marseille.

- LA PREMIÈRE PARTIE DE LA SÉANCE: *ON REVIENDRA L'ÉTÉ DE PIERRE GIAFFERI*



France / 2018 / Fiction / 18mn

Entre Douala et Garges-lès-Gonesse, un voyage intérieur, presque sous la peau, entraîne William vers une mue inévitable.



2. PRESENTATION DU FILM



• SYNOPSIS

En 1972, Djibril Diop Mambety tourne *Touki Bouki*. Mory et Anta s'aiment. Les deux jeunes amants partagent le même rêve, quitter Dakar pour Paris. Au moment fatidique, Anta embarque. Mory, lui, reste seul sur les quais, incapable de s'arracher à sa terre. Quarante ans plus tard, Mille Soleils enquête sur l'héritage personnel et universel que représente *Touki Bouki*. Que s'est-il passé depuis ? Magaye Niang, l'acteur qui interprète le héros du film, n'a jamais quitté Dakar. Et aujourd'hui, le vieux cowboy se demande où est passée Anta, son amour de jeunesse.

• LA RÉALISATRICE MATI DIOP

Fille du musicien Wasis Diop et nièce de Djibril Diop Mambety, réalisateur de *Touki Bouki*, Mati, née en 1982, commence très tôt à tourner vidéos et courts métrages. Autodidacte et pluridisciplinaire, (*«je ne souhaitais pas intégrer une école de cinéma comme la Fémis... j'avais besoin de liberté, d'apprendre à faire des films en les faisant»*), elle commence par réaliser des vidéos et des bandes sonores pour des pièces de théâtre montées par des amis. Elle intègre une résidence d'artistes au Palais de Tokyo



puis l'école du Fresnoy dans l'agglomération de Lille, école transdisciplinaire formant aux arts visuels et aux nouvelles technologies. Sur la dizaine de films courts qu'elle a réalisés, beaucoup ont été récompensés. En tant qu'actrice elle tourne dans une dizaine de films et tiendra le rôle principal dans le film *35 rhums* de Claire Denis en 2008.

Mille soleils sorti en 2013, sera sélectionné au Festival de Cannes avant d'être couronné du Grand prix de la compétition internationale du FID à Marseille. Elle tourne actuellement son premier long métrage *La prochaine fois le feu* avec des acteurs sénégalais et en langue Wolof adapté d'un essai de James Baldwin.

3. LA GENÈSE DU FILM : LES VOYAGES DE MATI DIOP

Avec *Mille soleils*, Mati Diop entreprend plusieurs voyages: à travers son histoire familiale, à travers l'histoire cinématographique que représente le prolongement de *Touki Bouki* le film réalisé par son oncle 40 ans plus tôt et à travers l'histoire du Sénégal.

C'est adolescente qu'elle découvre les films de Djibril et elle est particulièrement marquée par *Touki Bouki*. En 2008 son père (le musicien Wasis Diop) lui raconte ses souvenirs d'enfance avec son frère dont il était très proche et lui confie des carnets de notes, des lettres et des photos laissés par Djibril. *«À la lueur des révélations récentes de mon père, je m'aperçois à quel point les films de Djibril sont autobiographiques, directement sculptés à partir de sa vie intime. Notre histoire familiale se rejoue sur grand écran et je plonge dans sa mémoire vive...»*



«Toutes ces découvertes provoquent chez moi le besoin de faire un film, à mener comme une quête, un rite de passage ». Puis elle ajoute: «Mais le désir d'un film s'est précisément déclenché quand j'ai découvert l'incroyable destin des acteurs de Touki Bouki qui avaient poursuivi l'exacte trajectoire de leurs personnages fictifs. c'est une fiction qui était devenue réalité. j'ai voulu transformer cette réalité en fable. Une fable du présent sur l'exil et sur le cinéma. C'est aussi une histoire d'amour.»¹

1. Mati Diop, extraits de ses notes d'intention écrites en 2008 et parues sur le site du CNC en mars 2016.

Elle partira donc à Dakar la même année, caméra numérique au poing, pour filmer des séquences de nuit en préparation du tournage. *«Je voulais raconter l'histoire des acteurs, de ce qu'ils sont devenus. Mais aussi établir un dialogue entre la génération de Magaye (qui correspond aux premiers pas démocratiques du Sénégal sous l'égide de Léopold Sédar Senghor) et celle d'aujourd'hui qui veut renouveler le personnel politique...»*. *«En m'interrogeant sur le rapport qu'entretiennent les œuvres de mon oncle Djibril à sa vie, c'est aussi mon rapport au cinéma et à l'Afrique que j'interroge»*².

- QUE S'EST-IL PASSÉ DEPUIS *TOUKI BOUKI* AU SÉNÉGAL ET EN AFRIQUE?

La quête de la réalisatrice en prolongeant le film de son oncle l'amène à s'interroger sur la question de l'exil et sur l'évolution d'une nouvelle prise de conscience politique par la jeune génération. Vaut-il mieux partir ou rester? Et les raisons de partir en 1972 sont-elles les mêmes qu'en 2008?

«Aujourd'hui», nous dit la cinéaste, «le rapport à l'exil est très différent. Dans Touki Bouki, c'est romantique, on voit un jeune couple rêver de partir à Paris comme on part à Londres quand on est parisien... Aujourd'hui, la migration est plus massive et quasi-suicidaire».

Puis, évoquant la scène où Magaye se voit reprocher par le jeune chauffeur de taxi la lâcheté de sa génération qui n'a rien fait pour son pays («Qu'as-tu fait en 68 ? Nous, on ne quitte pas le navire»), Mati Diop raconte : *«Pendant tout le temps de la préparation du film, de 2008 jusqu'au tournage en janvier 2013, il y a eu un mouvement de bascule très net, avec les émeutes de juin 2011 et la mobilisation de la rue avant la présidentielle de 2012. Il y a eu comme un sursaut de conscience citoyenne et de responsabilité, avec l'idée pour les jeunes, qui sont sortis dans la rue, que l'avenir dépend d'eux. J'ai de l'admiration pour eux. Pour moi, ce qui s'est passé représente un « printemps de Dakar ».* Difficile de ne pas relier à ces interrogations et quêtes de la réalisatrice cette déclaration de Djibril Diop Mambaty trouvée dans les notes qu'il a laissées:

«Le film, c'est un peu l'histoire de beaucoup de jeunes, le dégoût aussi que m'inspire cette image qu'on s'acharne à donner de l'Europe aux africains. Une image donnée par les africains eux-mêmes en fait. Ceux qui, une fois rentrés, vous dépeignent l'Europe avec un tel sens du merveilleux, que vous n'avez plus qu'une envie: y aller, et que vous commencez à vous sentir étranger dans votre propre pays. C'est contre cela, dont j'ai été moi-même victime, que je me suis rebellé dans Touki Bouki. En dehors de la recherche artistique, j'ai voulu vraiment essayer d'enlever les illusions de mes compatriotes qui ne sont pas partis et restent malades de l'Europe. Moi j'en suis guéri.»



4. LE LANGAGE CINÉMATOGRAPHIQUE

• UN VOYAGE ENTRE FICTION ET RÉALITÉ, PRÉSENT, PASSÉ ET FUTUR

«Dans Mille soleils, l'entremêlement du réel et de la fiction est précisément le sujet du film. quant à la forme, je ne me pose que des questions de mise en scène. Comment est-ce que je veux raconter telle histoire ? Qu'est-ce que je veux voir ? Ensuite, la fin justifie les moyens. ce n'est plus qu'une question de tactique et d'approche.» confie Mati.

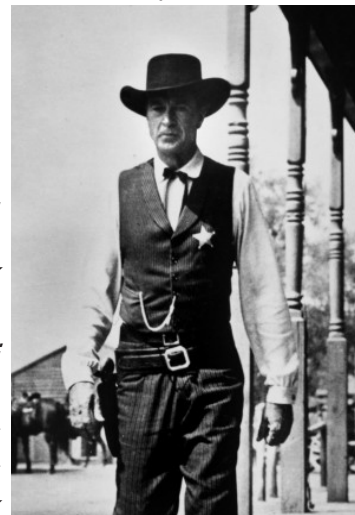


La séquence d'ouverture (qui sera aussi celle de la clôture du film) nous montre un Sénégalais aux cheveux blancs de fière allure conduisant son troupeau de zébus. Sommes-nous dans un nouveau western alors qu'en fond sonore on entend la célèbre chanson du film *High noon* avec Gary Cooper ("Si toi aussi tu m'abandonnes")?

Le beau Sénégalais est l'acteur Magaye Niang, interprète de Mory dans le film *Touki Bouki* tourné 40 ans plus tôt et que la réalisatrice fait évoluer dans son propre film dans une sorte d'errance qui nous amènera à confondre l'acteur et le personnage dans plusieurs scènes et nous rappellera les déambulations solitaires du cow boy Will Kane.

Et on rejoint ici un des voyages de Mati Diop évoqué plus haut dans la genèse, celui qu'elle accomplit à travers l'histoire cinématographique:

«Je m'intéresse à la genèse et à la vie d'un film, à la fabrique de ses personnages. Reprendre le thème de High Noon, c'est remonter aux sources mêmes de Touki Bouki. Djibril a découvert ce western lorsqu'il était enfant. Le personnage du shérif Will Kane interprété par Gary Cooper a marqué Djibril au point de grandement influencer, quelques années plus tard, l'écriture du personnage de Mory dans Touki Bouki. À travers Mory, Djibril parle de lui-même en convoquant consciemment ou non la figure de Will Kane. Dans Mille Soleils, je filme tous ces hommes à la fois à travers Magaye. Le thème de High Noon représente à mes yeux leur mélodie intérieure et le fil invisible qui les réunit.»



Gary Cooper jouant le rôle de Will Kane, dans High Noon de Fred Zinnemann (1952). Source: <https://purpleclover.littlethings.com/entertainment/7895-western-heroes/item/high-noon-ua-52/>

Lors de la projection de *Touki Bouki* à Dakar où Magaye est convié, les enfants à qui ils s'adressent en montrant le personnage du jeune homme Mory dans l'image ne le croient pas lorsqu'il dit que c'est lui. En effet, le cinéma est un dispositif permettant de faire revivre le passé, de se voir soi-même comme un autre cinq ans, dix ans, quarante ans après. Et c'est là que la caméra de la réalisatrice, en un va et vient quasi amoureux filme Magaye qui, en spectateur regarde Mory puis filme Mory sur l'écran regardé par Magaye. Magnifique confrontation entre personnage fictif et personnage réel et entre passé et présent. «Ce qui m'intéressait, c'était de filmer Mory et Magaye en même temps, comme si Mory n'était jamais sorti de *Touki Bouki*».

Mille soleils révèle enfin la plasticienne autant que la réalisatrice par l'utilisation des couleurs: rouge du sang dans les abattoirs, les bleus de la nuit et des écrans, et pour finir le blanc de la banquise en Alaska dans ce dernier plan du rêve de Magaye que nous sommes contraints d'abandonner au bout des 45 minutes que dure ce voyage.



5. ALIMENTER LE DÉBAT

LA QUESTION DE LA MÉMOIRE ET DE L'HÉRITAGE FAMILIAL

Le 1er voyage initiatique n'est-il pas celui qu'accomplit la réalisatrice elle-même? Où ce voyage la conduit-il? Ne serait-ce pas là, un hommage à l'œuvre de son oncle et en même temps désir de la prolonger tout en interrogeant son héritage?

TEMPS

Comment passé et présent sont-ils intimement mêlés dans le film? Pourquoi il y a-t-il des moments où la fiction de 1973 se confond avec la réalité? Quels sont-ils? Quel est le personnage qui brouille ainsi les pistes pour le spectateur? Magaye est-il l'acteur ou s'est-il à nouveau glissé dans la peau de son personnage dans *Touki Bouki*? Souhaite-t-il également retrouver Anta ou l'actrice qui la joue?

ESPACE(S)

A quel genre de film se rattache certaines scènes du film? en particulier la 1ère et la dernière? Mais aussi certaines scènes de déambulation du héros? Qu'évoque la musique du début?

MÉMOIRE HISTORIQUE - RUPTURE GÉNÉRATIONNELLE

Que révèle la discussion dans le taxi ? Comment réagit Magaye ?

Comment sont perçus les gens qui partent ? ceux qui restent au Sénégal ?

La mémoire historique du film revêt deux aspects: le passé historique et politique du Sénégal dans la discussion entre Magaye et le chauffeur de taxi amateur de rap qui lui reproche d'avoir "dormi" au lieu de faire la révolution contre le socialisme qui n'a mené à rien. («Qu'as-tu fais en 1968? Nous on ne quitte pas le navire».)

Et elle est aussi dans l'expression des sentiments liés à l'exil (notamment la conversation téléphonique entre Magaye et Mareme, l'actrice qui jouait Anta dans *Touki Bouki*. Elle a jadis quitté le Sénégal et hésite à revenir. Il lui dit: «Tu n'es pas chez toi jusqu'à ce que tu t'en ailles. Et une fois que tu es parti, tu ne peux plus revenir».

PERSONNALITE DE MAGAYE

Lors de la projection publique, que dit Magaye aux enfants ? Comment réagissent les enfants ? Que voit-on dans les yeux de Magaye ? Comment nous apparaît-il après cette projection ? Comment était-il considéré jusque là ? Quelle décision importante prend il alors ? Regrette il son choix ?

DU TITRE AUX COULEURS DU FILM

Comment ressentez-vous les différentes couleurs du film (bleu, rouge, blanc ...) ? De même pour le titre : que signifie t il ?

DE MILLE SOLEILS À ON REVIENDRA L'ETE

Quels liens pouvez vous tisser avec le court métrage précédent le film ? En quoi les deux personnages principaux sont il semblables ?

Dossier réalisé par
Alexandre Carré, Charlotte Deweerdt, Elsa Duval et Claude Lecleach

AFLAM

42 rue Saint-Seans,
13001, Marseille

